

Maud CHARCOSSET et Martine MERTZWEILLER sont formatrices en théologie à Lyon, mariées et mères de famille, membres du comité de rédaction de *Lumière & Vie*.

Maud CHARCOSSET et Martine MERTZWEILLER

Des femmes dans l'Église catholique

Derrière la déclaration de Mgr Vingt-Trois à Lourdes, le 6 novembre 2008, et à la suite de sa réception douloureuse, n'y aurait-il pas une question à entendre et une réflexion à reprendre ? De la jupe à la tête, le raccourci était assurément malvenu, le ton railleur – partagé par tous les journalistes présents – a suffisamment été souligné, et il a fait l'objet d'excuses. Notre propos voudrait donc ne se situer ni dans le procès d'intention, ni dans l'analyse sauvage. Les « bons mots » jouent parfois de mauvais tours, et nul (le) n'est à l'abri d'une maladresse.

Mais qu'est-ce que cet épisode révèle, et requiert de nous ?

La réponse à la question de la participation éventuelle des femmes au ministère institué du lectorat a été élargie à la place des laïcs dans l'Église, ce qui est heureux. Il serait en effet désastreux de voir poindre un sexisme sous couvert d'une vague revendication féministe. Nous avons entendu avec joie que la question du ministère institué ne pose pas de problème en soi. Monseigneur Vingt-Trois a souligné l'effort remarquable de formation dans les diocèses et affirmé qu'il n'hésitait jamais à nommer une femme aux responsabilités pour lesquelles elle possédait aptitude et compétence.

Mais la plaisanterie maladroite éclaire aussi le problème : la parité homme / femme est-elle véritablement atteinte en termes de moyens offerts pour parvenir à cette compétence ? Le Président de la Conférence des évêques de France a malheureusement raison : si l'on prend l'exemple de ce lieu décisif qu'est

la théologie, combien de laïcs, mais en particulier combien de femmes, ont reçu récemment soutien et aide nécessaire au temps de la recherche pour l'obtention d'un Doctorat en théologie, à tout le moins d'une licence obtenue en un temps raisonnable? Il n'est qu'à regarder la proportion de femmes enseignant dans nos facultés canoniques: une poignée de religieuses, bientôt quelques personnes soutenues par des communautés nouvelles, et peu ou pas de laïques. Or la question est peut-être plus ecclésiologique qu'il n'y paraît.

La méfiance collective à l'endroit de la recherche théologique – considérée par beaucoup comme accessoire et non urgente – a en effet des répercussions en chaîne dans l'Église et dans la société. Dans l'Église d'abord, puisque la formation suppose des formateurs et des formatrices! Le sérieux de la catéchèse permanente à laquelle nos évêques nous exhortent, exige la rigueur de la pensée et de l'éclairage herméneutique sans lesquels aucun dialogue avec la société n'est plus possible. Si nous ne voulons pas voir cette précieuse catéchèse du Peuple de Dieu se diluer dans un discours attestataire privé de son intelligibilité, il nous faut d'urgence encourager le patient effort de la *fides quaerens intellectum* afin que la réciproque, *intellectus quaerens fidem* reste possible. Il en va de la mission de l'Église dans le monde de ce temps.

Or, la quasi-absence des femmes en ce lieu, singulièrement des laïques, ne pose-t-elle pas un vrai problème? Dans cet effort théologique et cette mission commune, les femmes n'ont-elles pas à inscrire l'apport de leur différence et de leur expérience propre dans ce lien avec l'altérité de la culture et du monde?

Si la différence homme/femme a une signification anthropologique et théologique forte – c'est *ensemble* qu'ils sont image de Dieu – comment comprendre en effet que cette différence soit, dans cette positivité même, moins marquée qu'absorbée, dans la réalité et la seule visibilité institutionnelle du ministère apostolique masculin, si manifeste en tant d'assemblées?

En développant le thème de l'Église comme « sacrement, c'est à dire signe et moyen du salut », le concile Vatican II a dans un même mouvement rappelé la dimension divine, spirituelle, de l'Église et sa nécessaire manifestation dans la réalité sensi-

ble d'un corps, d'un peuple, d'une institution. Dans la question posée, il s'agit donc à la fois de la réalité des ministères laïcs et féminins, et de leur visibilité.

La diversité des ministères dans l'unité – ministères baptismaux, ordonnés ou institués, masculins et féminins – ne doit-elle pas, dès lors, s'incarner dans la *réalité* avec plus de force et de justesse? L'égalité des hommes et des femmes ensemble image de Dieu, et de leurs ministères liés, ne devra-t-elle pas s'inscrire plus résolument dans la *visibilité* du rassemblement ecclésial, ce à quoi introduisait la question du lectorat?

La question posée est un donc aussi un appel à nos évêques et à leur Président à ne pas clore trop vite l'échange, mais à saisir avec tous les chrétiens, femmes et hommes, « l'occasion favorable » d'une vraie réflexion. Nous ne sous-estimons pas la difficulté, mais n'est-il pas nécessaire de l'affronter? Plutôt que de craindre, ne nous faut-il pas invoquer l'Esprit Saint pour qu'il nous rassemble, sans confusion certes, mais sans séparation?

**Maud CHARCOSSET
et Martine MERTZWEILLER**